JANVIER 2021 • N°7

Plouzévédé mag'

ÉCOLE PRIVÉE

1945-1946

ÉCOLE PUBLIQUE

1965-1966

PAGE 3
CONSEIL MUNICIPAL
LA NOUVELLE ÉQUIPE

PAGES 4-9
LE DOSSIER
L'ÉCOLE D'HIER & D'AUJOURD'HUI

PAGE 11
NOS COMMERÇANTS
FACE À LA CRISE SANITAIRE

ÉDITORIAL

La vie continue et doit être belle à Plouzévédé !

Nous venons de tourner la page de l'année 2020. Une année, marquée par la pandémie de la COVID 19, qui nous a, fort heureusement, relativement épargnés mais qui a cependant perturbé la vie de la commune.

Ainsi, si les élections, qui ont permis d'installer une nouvelle équipe dont vous verrez les visages et l'organisation dans ce magazine, se sont, grâce à votre civisme, globalement bien déroulées, il a quand même fallu attendre trois mois pour que nous soyons officiellement investis. Malgré tout, nous avons pu effectuer tous les travaux prévus pour cette année ! J'en profite pour vous remercier, encore une fois, pour la confiance que vous nous avez accordée.

La vie de nos écoliers a également été bouleversée, mais grâce à leur faculté d'adaptation, à la volonté et au dévouement exemplaire des enseignants et de l'ensemble des employés communaux, nous avons pu leur assurer une continuité tant dans leur scolarité que dans l'accueil périscolaire.

Nos commerçants et artisans ainsi que nos associations, éléments moteurs du « bien-vivre à Plouzévédé », ont vu leurs activités très perturbées, souhaitons-leur, à l'aube de cette nouvelle année, de pouvoir repartir d'un bon pied.

2021, j'en suis sûr, devrait nous permettre de reprendre une vie normale. La vie d'une commune est faite d'évolutions et d'adaptations au gré des événements. Vous en aurez un exemple dans ce magazine en lisant comment nos deux écoles ont évolué au cours du siècle dernier et je remercie celles et ceux qui ont apporté leur témoignage. J'encourage d'ailleurs nos « anciens » à poursuivre ce passage de mémoire. Vous découvrirez également les différents travaux en cours de réalisation. Bien entendu, d'autres projets destinés à sécuriser, embellir et offrir de nouveaux services à la commune tant sur le plan de la santé, de la culture ou sportif sont à l'étude. Nous vous en informerons au travers des différents bulletins mensuels.

La vie continue et doit être belle à Plouzévédé ! La façon dont nous surmonterons cette période est le reflet de ce que nous sommes, de ce que nous avons fait et de ce que nous ferons ensemble !

Je terminerai ce propos en adressant un grand merci à celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce magazine.

Au nom de l'ensemble de l'équipe municipale, je vous présente, ainsi qu'à ceux qui vous sont chers, tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Jean-Philippe Duffort
Maire

Services techniques : Laurent Colliou, Jean-Jacques Guivarch, Frédéric Milin, Christine Lévêque, Yoann Lannuzel, Marialucia Marini (contrat d'alternance) et Yvon Cueff

Toute une équipe à votre service

Le secrétariat, de gauche à droite : Lydia Leray, Aurélia Masson et Cécile Le Borgne

Le personnel périscolaire : Laëtitia Berlivet, Virginie Mercier, Véronique Stéphan, Stéphanie Keryel et Magalie Tanguy (absente Nathalie Berthou)

Les animateurs : Christophe Prigent et Erwan Tanné

SOMMAIRE

Le mot de M. le Maire p.2
La nouvelle équipe municipale..... p.3
Le dossier, l'école d'hier et d'aujourd'hui p.4-9
Les travaux.....p.10
Nos commerçants face à la crise sanitaire p.11
Environnement, le cycle de vie de Mme Bouteille.....p.12

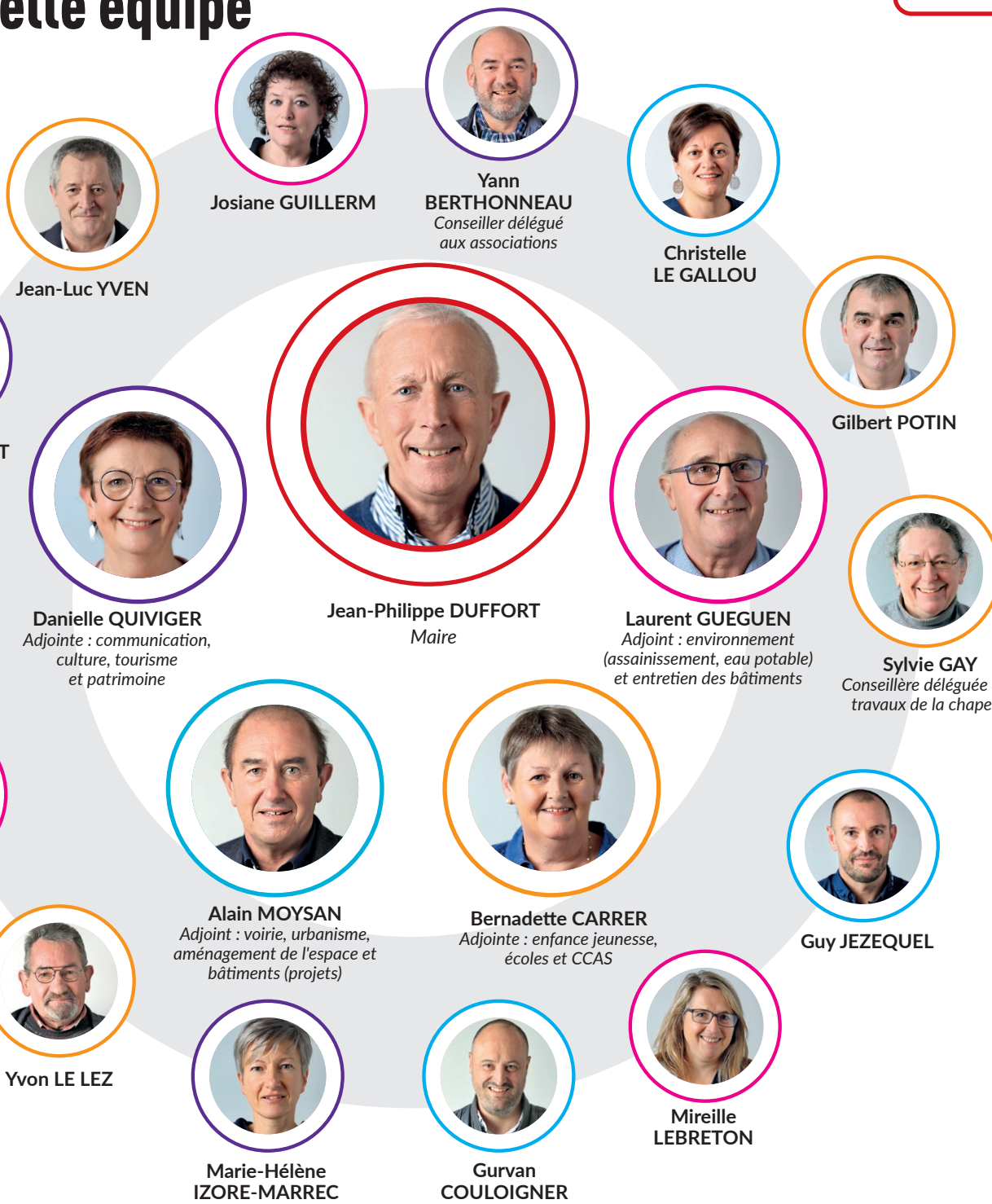
Mairie de Plouzévédé
4, Place de la Mairie
29440 PLOUZÉVÉDÉ
Tél. 02 98 69 98 18
mairie.plouzevede@wanadoo.fr

Directeur de la publication :
Jean-Philippe Duffort

Réalisation
Popcorn Communication
www.popcorn-communication.com

CONSEIL MUNICIPAL

La nouvelle équipe



LISTE ET COMPOSITION DES COMMISSIONS

Voirie, urbanisme, aménagement de l'espace, bâtiments (projets)

Responsable : Alain Moysan
Membres : Gurvan Couloigner, Olivier Deniel, Sylvie Floch, Sylvie Gay, Guy Jézéquel, Jean-Luc Yven

Environnement (assainissement, eau potable), entretien des bâtiments

Responsable : Laurent Guéguen
Membres : Olivier Deniel, Sylvie Gay, Christelle Le Gallou, Yvon Le Lez, Gilbert Potin, Jean-Luc Yven

Enfance Jeunesse, écoles, pôle enfance, CCAS

Responsable : Bernadette Carrer
Membres : Carole Dubot, Sylvie Floch, Josiane Guillerm, Marie-Hélène Izoré-Marrec, Guy Jézéquel, Mireille Lebreton

Communication (bulletin communal, magazine, site internet), culture, tourisme, patrimoine, (bibliothèque...)

Responsable : Danièle Quiviger
Membres : Yann Berthonneau, Gurvan Couloigner, Carole Dubot, Mireille Lebreton, Christelle Le Gallou

Associations

Responsable : Yann Berthonneau
Membres : Josiane Guillerm, Marie-Hélène Izoré-Marrec, Yvon Le Lez, Gilbert Potin, Danièle Quiviger

CCAS

Membres désignés du conseil municipal : Jean-Philippe Duffort, Président, Bernadette Carrer, Sylvie Floch, Sylvie Gay, Josiane Guillerm et Christelle Le Gallou, ainsi que 5 représentants non élus.

Remerciements à l'association **"Objectif Breizh"** et notamment à **Serge Agombart et Philippe Vitel**, pour les photos des élus, du personnel communal et des bénévoles qui illustrent ce magazine.

ENSEIGNEMENT L'école d'hier...

Les dates clés de l'histoire de nos écoles

1860

CRÉATION DE LA PREMIÈRE ÉCOLE

Le Recteur Tanguy, curé de la paroisse de Plouzévédé décide, sur une partie de sa fortune personnelle, de construire un bâtiment (cette maison existe toujours : elle est connue sous le nom de Maison des Sages). Il s'agira d'une école libre, dédiée aux filles uniquement. Le Recteur s'adresse à la mère supérieure par courrier, lui réclamant 2 religieuses avec une compétence primordiale : parler le breton ! (cf. courrier original en page 5). L'une d'elles sera directrice de l'école et enseignera seule, avec un effectif de 120 à 130 élèves regroupées dans une seule classe ! La seconde religieuse assurera les soins infirmiers aux habitants de Plouzévédé. Le Recteur assumait les charges de l'école avec l'aide de quelques bienfaiteurs.

1863

CESSION DE L'ÉCOLE DES FILLES À LA COMMUNE

Au décès de M. Tanguy, malgré le testament établi en faveur de la paroisse, son successeur M. Caroff, n'ayant pas les moyens ou ne voulant pas prendre en charge les frais de l'école, refusa le legs. Les héritiers firent les démarches pour que ce legs Tanguy revienne à la commune. C'est ainsi que l'école devient communale. Cependant, elle reste tenue par les religieuses.

1884

CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE PUBLIQUE ÉLÉMENTAIRE DES GARÇONS

Après 15 ans de réflexions, discussions, et différents votes lors de nombreux conseils municipaux, la construction de l'école des garçons est lancée.

1893

CONSTRUCTION ET OUVERTURE D'UNE 2E CLASSE À L'ÉCOLE DES FILLES

1903

VOTE DE LA LOI SUR LA LAÏCISATION DES ÉCOLES COMMUNALES

L'école des filles devient alors l'école publique des filles. Les sœurs doivent quitter l'école. Malgré tout, le recteur insiste pour que 2 religieuses restent sur Plouzévédé, au service de l'entretien de l'église et pour assurer les soins infirmiers.

1927

OUVERTURE D'UN ATELIER DE COUTURE

Appelé « l'ouvroir », il accueillera 15 jeunes filles. Il était localisé dans une maison (toujours existante), située face à la rue de la Vallée qui dessert le Pôle Enfance.

RÉHABILITATION DU PATRONAGE EN ÉCOLE PRIVÉE SAINT-YVES

La paroisse cède le patronage pour en faire une école privée réservée aux garçons, un prêtre en assumera la direction. Avant cette date, les parents qui privilégiaient l'école privée pour leurs garçons, les inscrivaient à Tréflaouénan ou à Plouvorn : les enfants s'y rendaient très souvent à pied... ou à Plouescat où ils étaient alors pensionnaires.

École Saint-Yves : les toutes premières années

1930

CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉCOLE PRIVÉE SAINTE-THÉRÈSE

Cette école, dédiée aux filles, est dirigée par la Congrégation des filles du Saint-Esprit. Le coût de la construction est de 240 000 francs. Le jour de l'ouverture, le 29 avril 1930, 34 élèves se groupaient autour de leur directrice. À la rentrée suivante, en septembre 1930, 65 élèves étaient inscrites et la 2e classe ouvrait ses portes. À la fin de cette année 1930, 80 élèves fréquentaient l'école dont 17 pensionnaires.

1930 : construction de l'école Sainte-Thérèse

1945

1963

FERMETURE DE L'OUVROIR

Les cours ménagers s'arrêtent suite à l'ouverture de la maison familiale de Berven.

1970

MIXITÉ DES ÉCOLES PRIVÉES SUITE À LA CIRCULAIRE DU 15/06/1965

L'école Sainte-Thérèse se regroupe avec l'école Saint-Yves. 180 élèves se répartissent en 6 classes (4 à Sainte-Thérèse et 2 à Saint-Yves).

1974

CRÉATION D'UNE NOUVELLE CANTINE À L'ÉCOLE PUBLIQUE

Du fait de cette construction, le bâtiment de l'ancienne cantine est désaffecté et transformé en logements sociaux. Ce bâtiment est appelé la Maison des Sages.

1985

CESSION DE L'ÉCOLE SAINT-YVES À LA COMMUNE

Ce bâtiment appartient à l'association ND de Berven. Après estimation des domaines, il sera vendu à la commune pour la somme de 181 000 Francs. Il servira de foyer des jeunes, avant d'être détruit. Son emplacement sera utilisé pour y construire la mairie en 1992.

2004

CRÉATION DU RPI AVEC TRÉZILIDÉ

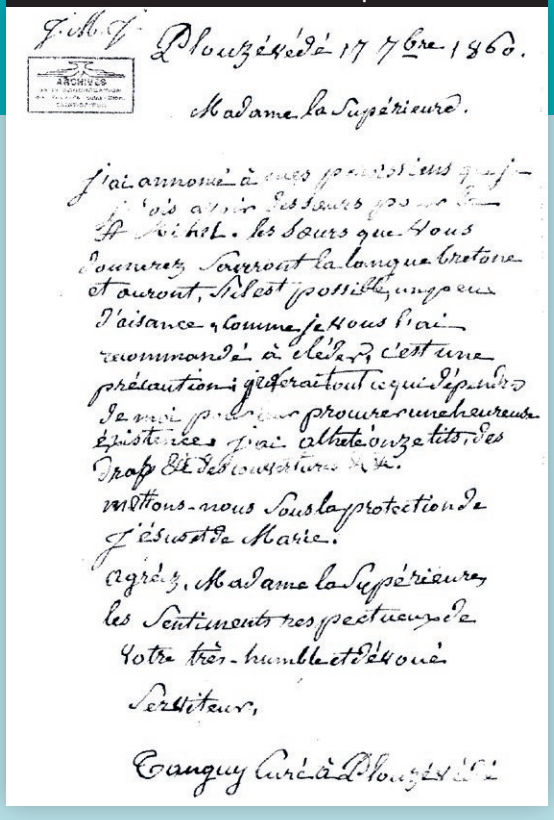
En raison de la réduction des effectifs, les écoles publiques de Plouzévédé et Trézilidé s'organisent en RPI (regroupement pédagogique intercommunal), sur décision de l'inspection académique, en répartissant les classes maternelles à Trézilidé, et les primaires à Plouzévédé.

2007

MODIFICATION DU NOM DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

À l'initiative de la directrice Pauline Guyomarc'h, l'école publique devient l'école Henri Matisse.

Courrier du curé à la recherche de sœurs parlant le breton.



J. M. J.

Plouzévédé 17 7bre 1860.

Madame la Supérieure.

J'ai annoncé à mes paroissiens que je
j'ai avoir des sœurs pour le
St Michel. les sœurs que vous
donnerez, sauront la langue bretone
et auront, s'il est possible, un peu
d'aisance, comme je vous l'ai
recommandé à céder, c'est une
précaution; je ferai tout ce qui dépendra
de moi pour leur procurer une heureuse
existence. j'ai acheté onze lits, des
draps &c. des couvertures &c.
mettons-nous sous la protection de
Jésus et de Marie.
Agréez, Madame la Supérieure,
les sentiments respectueux de
votre très-humble et dévoué
serviteur,

Tanguy Curé à Plouzévédé

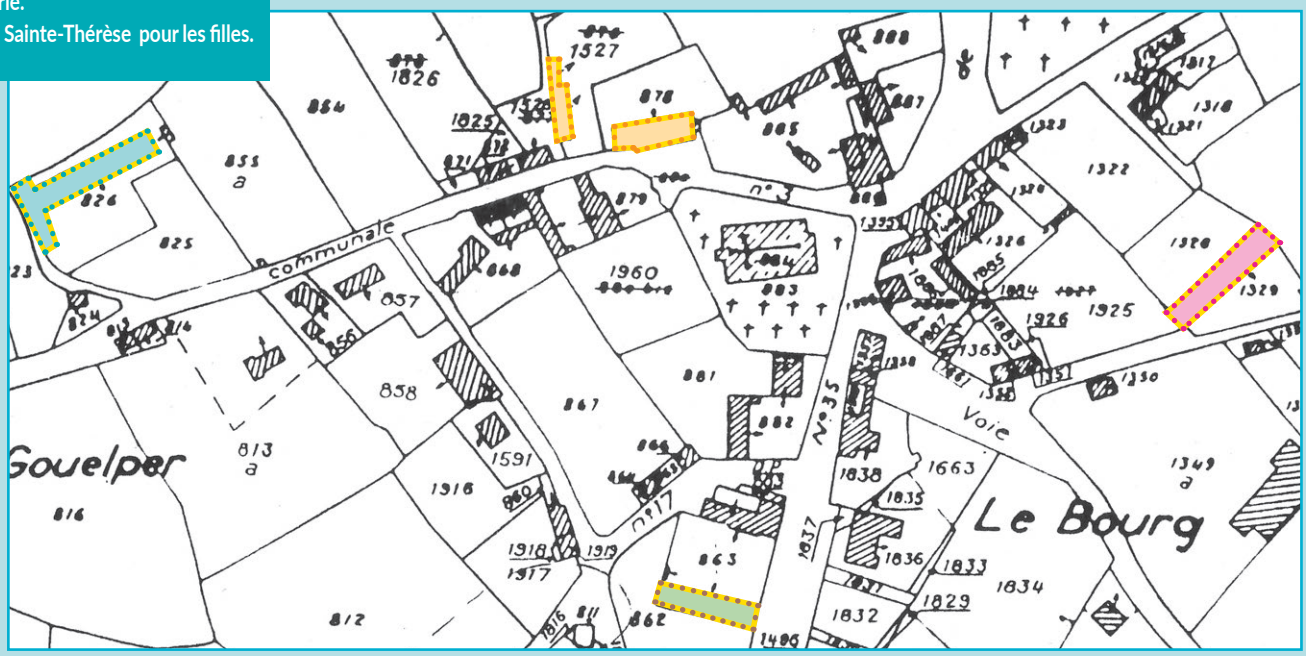
Anecdote

1960 Emus de pitié pour l'infirmière
qu'ils voyaient, par tous les temps,
parcourir en vélomoteur les routes
de la commune, les gens décidèrent
de lancer une souscription pour
aider les Religieuses à s'acheter
une voiture.
La remise de la voiture eut lieu
le 10 janvier.

Extrait des archives de l'école Sainte-Thérèse

Jusqu'en 1970, Plouzévédé avait donc 4 écoles :

- l'école publique des filles appelée aujourd'hui "Maison des Sages"».
- l'école publique des garçons, désormais Ecole Henri Matisse.
- l'école Saint-Yves pour les garçons, bâtiment détruit lors de la construction de la mairie.
- et l'école Sainte-Thérèse pour les filles.



ÉCOLE PRIVÉE DES FILLES "SAINTE-THÉRÈSE"

ÉCOLE PRIVÉE DES GARÇONS "SAINT-YVES"

ÉCOLE PUBLIQUE DES GARÇONS "HENRI MATISSE"

ÉCOLE PUBLIQUE DES FILLES "MAISON DES SAGES"

Ils témoignent...

1980

ANNICK PERON

Ancienne institutrice à l'école Sainte-Thérèse de 1964 à 1996

En 1964, j'obtiens un poste d'institutrice à l'école Sainte-Thérèse. Je suis en charge du cours élémentaire. L'école comptait alors 4 classes : la classe maternelle, le cours préparatoire, le cours élémentaire, et le cours moyen.
Seule la classe maternelle, qui comptait 40 élèves, était mixte. À partir du primaire, les filles apprenaient à Sainte-Thérèse et les garçons à l'école Saint-Yves.
Quand je suis arrivée à Sainte-Thérèse, l'école des filles avait un pensionnat. Une vingtaine de pensionnaires logeaient dans le grand dortoir. Parmi elles, il y avait « les cinq de Trézilidé : des triplées et des jumelles nées la même année »
À cette époque, la cantine fonctionnait avec deux services : les garçons étaient servis les premiers, les filles en second !
Les repas se préparaient sur le grand fourneau à feu continu, alimenté au charbon.
Sur cette période, toutes les élèves écrivaient au porte-plume. Chaque institutrice préparait l'encre en mélangeant de la poudre violette et de l'eau... Que de tâches depuis l'encrier jusqu'aux cahiers ! Écrire était plus compliqué pour les gauchères car la main glissait sur l'encre, encore humide... Puis vinrent les stylos à encre et enfin les crayons à bille.
Il y avait peu de matériel pédagogique à l'époque : des livres, quelques dictionnaires, des cartes de géographie, des tableaux imagés pour l'expression orale et des panneaux évoquant l'histoire de France.
Une fois par semaine, nous écoutions la radio scolaire. Les CP se joignaient aux CE et nous apprenions de nouveaux chants. Tous les trimestres, nous allions au patronage à la gare pour des séances de cinéma scolaire avec des documentaires, bien sûr, mais aussi quelques aventures de Laurel et Hardy !...
Les deux classes en préfabriqué étaient chauffées, très sommairement, par des poêles à mazout... Et nous avions un petit arrosoir qu'il fallait remplir à la cuve pour alimenter le feu.
Pour la promenade scolaire annuelle, c'était une sortie familiale car les parents nous accompagnaient. Je me souviens d'une sortie mémorable à Carnac, organisée par Sœur Bernard. Quelle aventure ! Nous étions entassés dans un seul car, à 3 par siège et les strapontins ouverts dans l'allée...

> « Parmi elles, il y avait "les cinq de Trézilidé : des triplées et des jumelles nées la même année". »

> « Les garçons étaient servis les premiers, les filles en second ! »

> « Que de tâches depuis l'encrier jusqu'aux cahiers ! »

> « Nous étions entassés dans un seul car, à 3 par siège et les strapontins ouverts dans l'allée... »

1954

1971/1972

THÉRÈSE & ALBERT PÉRON

Directeur & institutrice

à l'école publique

Nous sommes arrivés avec mon épouse à l'école publique de Plouzévédé, en 1964. Nous y resterons jusqu'en 1972, elle en tant qu'institutrice, moi-même au poste de Directeur.
L'école comptait alors 40 élèves. Nous avions chacun une classe. Les effectifs sont montés à 60 élèves en 1968, une 3e classe est ouverte.
Une particularité : sur les 60 enfants, un seul venait de la campagne ! Les autres habitaient le bourg. À cette époque, les familles de paysans orientaient leurs enfants vers les écoles privées dotées de pensionnats, leur évitant ainsi des kilomètres à pied pour se rendre à l'école.
La cantine se tenait à la Maison des Sages (ancienne école publique des filles) : il y avait un jardin attenant qui, travaillé par les bénévoles de l'Amicale, nous fournissait en légumes. Quant au lait, il était fourni gracieusement par un agriculteur.
Les fêtes de Noël organisées par l'école publique se déroulaient également dans cette maison.
Pour les kermesses, nous étions associés avec l'école de Trézilidé.
Pendant 2 – 3 ans, nous avons aussi assuré des cours agricoles, post-scolaires, aux jeunes avec cours pratiques dans le jardin. Mon épouse donnait également des cours de couture et ménagers pour les filles, en appui de la maison familiale. Les cours pratiques de toilette, change, et habillage se faisaient avec notre propre bébé ! À l'école publique se déroulaient aussi les visites médicales pour le conseil de révision. C'était une visite obligatoire avant le service militaire, pour tous les jeunes du canton. Le sous-préfet était présent lors de cet évènement.
Sachez aussi que la Maison des Sages servait également de salle d'examen pour le certificat d'études des élèves du canton, Plouzévédé étant alors chef-lieu de canton.

> « Les cours pratiques de toilette, change, et habillage se faisaient avec notre propre bébé ! »

> « Il n'y avait que de l'eau froide, et nous avions les bassines pour nous laver les pieds… »

TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES

À l'école primaire pendant la guerre

- Contrairement à l'école Sainte-Thérèse, l'école Saint-Yves (école des garçons) n'avait pas de pensionnat. Ce qui a contraint les familles à scolariser leurs garçons dans les écoles de villages voisins (Plouvorn, Plouescat…).
- Nous allions à l'école à l'âge de 6 ans, souvent à pied et mal chaussés, quelques fois pieds nus dans les sabots. Nous portions des blouses.
- Nous n'avions pas le droit de parler Breton et pourtant nous ne connaissions que ça ! Sous peine d'être punis et corrigés par les instituteurs : coups de règles sur les doigts, gifles…
- Nous étions entre 35 à 40 élèves par classe. Il n'y avait pas de chauffage… l'hiver, il y avait du givre sur les carreaux !
- Nous étions placés dans la classe suivant les notes : les bons devant ! Je me souviens d'un de mes camarades qui était placé devant pour les Maths et derrière pour le Français…
- Il n'y avait pas école le jeudi. Cette journée était rythmée par des temps d'études. Le matin, du tricot pour les filles et l'après-midi : ballades, parties de foot, sorties dans les fermes voisines pour récupérer le lait.
- Le dimanche il y avait 3 messes : basse messe, grand messe et vêpres. Les filles devaient porter un chapeau pour assister aux célébrations. « Moi je préférais le jeudi au dimanche ! »
- Une messe était proposée chaque matin avant le petit-déjeuner, sur la base du volontariat : il fallait alors mettre une chaussette au bout du lit pour être réveillé.
- Les pensionnaires rentraient à la maison, uniquement aux vacances de la Toussaint, de Noël, Pâques et grandes vacances. Si nous avions des billets de satisfactions, on nous autorisait à rentrer plus souvent (une fois par mois).
- Les menus n'étaient pas variés à la cantine : potage tous les jours, pommes de terre, viande cuite à l'eau, pain… Le beurre était fourni par les familles.
- Dans le dortoir, les pensionnaires disposaient d'un grand lavabo avec quelques robinets. Il n'y avait que de l'eau froide, et nous avions des bassines pour nous laver les pieds… Avant de se coucher, pour se réchauffer, les filles faisaient plusieurs tours de cour en courant.
- Pendant la guerre, l'école a été plusieurs fois occupée en partie par les Allemands. Je me souviens des Allemands présents dans la classe pendant les cours. Nous étions impressionnés mais nous n'avions pas peur. Ils n'étaient pas méchants mais bruyants surtout le soir : ils buvaient et chantaient. Ils dormaient dans le dortoir voisin. Nous étions séparés par une cloison en bois avec la partie supérieure vitrée. Ils disaient : "Ici bonne école, bonnes maîtresses, élèves patriotes !.."

> « Nous n'avions pas le droit de parler Breton et pourtant nous ne connaissions que ça ! »

> « Le dimanche il y avait trois messes : "moi je préférais le jeudi au dimanche !" »

Merci !

Nous remercions vivement les personnes ayant témoigné pour ce reportage : Annick Péron, Thérèse et Albert Péron, Odette et Hamon Le Duff ; Annick et Yves Le Saint ; Annick et Jacques Roué ; Josiane Guillou ; Thérèse Castel. Un grand merci également à Marie-Louise Gestin, Marie-Pierre Cueff, Christine Bozec et André Colliou qui se sont investis pour nous trouver ces photos d'archives.

Des bénévoles aux petits soins pour nos écoliers

LES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ÉLÈVES

L'APE à école publique Henri Matisse et l'APEL à l'école privée Sainte-Thérèse, participent grandement au bien-être de nos petits écoliers.

LEUR RÔLE

- Participer à la vie de l'école et donner aux enfants l'envie d'y aller.
- Défendre les intérêts des enfants et des parents.
- Réaliser des actions pour financer des projets comme par exemple la classe "flexible" pour les CP/CE1 et CM1/CM2 pour l'école Henri Matisse, ou encore le voyage au ski pour les CM1/CM2 à l'école Sainte-Thérèse.
- Améliorer le quotidien des enfants et des enseignants (achat de tricycles à Henri Matisse, des tablettes et vidéoprojecteur à l'école Sainte-Thérèse).
- Informer sur la vie de l'école.
- Être le lien entre les enseignants, les parents et les enfants.

LEURS ACTIONS

- Des ventes (viennoiseries, pizzas, légumes…)
- Création d'un livre de recettes par les élèves (Henri Matisse).
- Une collecte de ferraille (école Sainte-Thérèse).
- Un repas annuel.
- La participation à la mise en place des animations de l'école : portes ouvertes, spectacle de fin d'année, kermesse…

APE, Henri Matisse : association collégiale donc tous les membres sont co-présidents Alexia Lequeux (ci-dessus), Pierre Berlivet, Priscilla Gourlet, Charlotte Granci et Alexandre Laurans.

APEL, Sainte-Thérèse : Marie Bihan et Mathieu Crenn co-présidents (ci-dessus), Maël Caroff, Julien Carrer, Gwenaëlle Carriou, Stéphanie Créach, Yohann Cueff, Emmanuelle Decret, Christelle Edern, Céline Le Berre, Aurore Le Joncour, David Le Saout, Sandie Milin, Magalie Paugam, Marine Philip, Mélanie Piete, Elise Rosec, Aurélie Rouzot et Cédric Royer.

INTERVIEW D'ALEXIA LEQUEUX, CO-PRÉSIDENTE DE L'APE ET DE MARIE BIHAN, CO-PRÉSIDENTE DE L'APEL

POURQUOI VOTRE ENGAGEMENT AU SEIN DE CETTE ASSO ?

Alexia : Nous sommes bénévoles pour nos enfants. Les bénéfices recueillis lors des actions menées par l'APE sont ensuite reversés à l'école, pour des projets en faveur des élèves.

Marie : Je voulais participer à la vie de l'école, connaître un peu plus les parents d'élèves mais aussi les enseignants, afin de comprendre toute la difficulté de leur travail. L'aboutissement du travail de l'asso et l'épanouissement des enfants nous montrent que le bénévolat est important. Nous pouvons également faire découvrir le rôle et l'importance de l'association parfois méconnus.

QUELLES SONT VOS DIFFICULTÉS ?

Alexia : Nous manquons chaque année de bénévoles. Et comme de nombreux parents, nous manquons peut-être également de temps. Entre notre vie de famille et notre vie professionnelle, il nous est parfois difficile d'être davantage présents pour l'APE. Plus nous serons nombreux, plus les choses avanceront, et moins nous serons sollicités individuellement.

Marie : Nous avons la chance d'être nombreux et que les parents, depuis quelques années, s'investissent dans les différents projets réalisés. Mais il est important que cela perdure. Il nous est quelques fois difficile de nous renouveler, et de toujours donner l'envie de participer à nos projets. Nous voulons faire entendre que le bénévolat, "c'est donner au plus grand nombre sans attendre en retour", mais nous avons besoin de nous sentir soutenus. Enfin, donner du temps, travailler en groupe, partager des idées, s'écouter, n'est pas toujours simple mais vous apporte satisfaction et enrichissement personnel.

LA BIBLIOTHÈQUE

Lieu incontournable pour les amateurs de lecture, les bénévoles de la bibliothèque interviennent également auprès des enfants des deux écoles lors de séances de lecture et d'emprunts de livres.

Anne Yven, bénévole, souhaite faire découvrir toutes les richesses de la bibliothèque aux écoliers grâce à la mise en place d'activités ludiques, et ce dans le but :

➜ D'apprendre aux enfants à choisir et ranger les livres ;
➜ De leur faire découvrir tous les supports (magazines, documentaires, jeux…).

Ces ateliers, sous forme d'enquêtes ou de puzzles ont lieu 1 fois par mois, pour chaque classe, à compter des grandes sections de maternelle jusqu'au CM2, et ceci pour les écoles Henri Matisse et Sainte-Thérèse. Les petites et moyennes sections bénéficient quant à elles de lectures de contes grâce au Kamashibaï emprunté à Saint Vougay (livre en bois sous la forme d'un théâtre), à de grands livres ou aux marionnettes.

Anne : Pourquoi voulez-vous développer ces échanges avec les écoles ?

En tant qu'ancienne institutrice, j'ai connu une expérience similaire avec la bibliothèque de Landivisiau. Mes élèves ont ainsi pu développer leur curiosité vis-à-vis de la palette de livres ou revues présents dans une bibliothèque et ce, sous forme ludique.

Je souhaite, par ce biais, répondre à la curiosité des enfants, enrichir leurs compétences de lecteurs, et faire vivre au maximum ce matériel. Les documentaires, par exemple, ne sont pas souvent empruntés. Aider les enfants à les découvrir permet de faire connaître et mieux comprendre le rôle du CDI avant l'arrivée au collège.

Les bénévoles de l'aide aux devoirs : Florence Kerneis, Babeth Le Roux, Danièle Quiviger, Sylvie Gay, Alice Castel, Simone Floch. Absentes sur la photo : Anne Yven, Yvonne Troadec et Noa Bouley.

L'AIDE AUX DEVOIRS

Cette année, ce sont 9 bénévoles qui assurent ce service offert aux familles, les lundi, mardi et jeudi soir de 17 h à 18 h 30. Le Pôle enfance, qui dispose de plusieurs salles, permet de proposer l'accompagnement des enfants par petits groupes de travail, plus propices à la concentration.

les acteurs qui l'animent

CHRISTOPHE PRIGENT

Un animateur passionné

Christophe Prigent, surnommé "Tito", intègre la mairie de Plouzévédé en novembre 1999. Titulaire du BEESAPT (Brevet d'État d'Éducateur Sportif et Activités Physiques pour Tous), notre animateur communal s'occupe de nos enfants depuis 20 ans.

CURRICULUM-VITAE

SES MISSIONS

1999 : sport avec l'école Sainte Thérèse, école de foot et de volley, tickets sport pendant les vacances

2000 : directeur du centre de loisirs

2001 : sport avec l'école Henri Matisse, STEP avec le club de gym

2010 : coordinateur PEL (projet éducatif local), création des animations Ados et de l'école de sport

SES COMPÉTENCES ET QUALITÉS

- ✔ Professionnalisme et expérience riche
- ✔ Acteur du développement de l'offre de sport et de loisirs
- ✔ Initiateur du partenariat avec les communes voisines et la CCPL
- ✔ Implication dans tous les projets et passion pour son travail

SES CENTRES D'INTÉRÊTS

- ✔ Le foot
- ✔ Les mini-camps "quelle chance de travailler !"
- ✔ Les sorties avec les amis

Année 2000

Je suis payé en sourires

INTERVIEW

QU'AIMES-TU DANS CE MÉTIER ?

J'aime sa diversité. Je rencontre énormément d'enfants, tous différents (350 dans les écoles, 500 en comptant les activités loisirs). Mes lieux d'interventions sont aussi très variés : les écoles, les clubs, les loisirs. Certains me connaissent bien car ils me côtoient depuis l'âge de 3 ans. Ce métier nécessite une capacité d'adaptation, étant donné la multitude d'activités et les différents groupes d'enfants. À la fin d'une séance, comme je dis toujours, "je suis payé en sourires".

QU'EST CE QUI A CHANGÉ DANS TON MÉTIER EN 20 ANS DE CARRIÈRE ?

Les activités se sont étoffées, le choix est multiple : équitation, escrime, tir à l'arc, yoga, boxe, orientation avec boussole… Si mon travail n'a pas foncièrement changé, j'ai quand même fait évoluer la façon de préparer mes séances. Avec l'expérience, je pose sur le papier et prépare bien en amont les séances avec des objectifs bien ciblés, pour moi et pour les enfants. Cette préparation me permet de me remettre en question et d'évoluer. Enfin, je travaille de plus en plus sur de gros projets : séjours ski, camps, activités sportives nouvelles, colonies apprenantes…
Du côté des enfants, les générations se suivent et se ressemblent. Je commence à recevoir les enfants de mes premiers élèves !

2020, colo apprenante pour les ados à Santec

COMMENT VOIS-TU TES 20 PROCHAINES ANNÉES DE CARRIÈRE ?

Peut-être travailler plus sur la conception et la coordination de projets… Cependant, j'ai toujours besoin de ce lien avec les enfants qui, pour l'instant, équilibre ma vie professionnelle. Et mon moteur reste l'importance du vivre ensemble et l'accessibilité de tous au sport. Tant que j'aurai l'envie, je continuerai mon métier comme aujourd'hui !

Grâce à ton engagement et ton professionnalisme, tu transmets les valeurs du sport à nos jeunes.

Merci Christophe !

Année 2003

2005, premier mini-camp

2019, séjour au ski ados

2 p'tites minutes !

"TITO" VU PAR

Agathe, Romane, Enza et Mathilde
Anciennes élèves et actuellement animatrices au centre de loisirs

Tito a marqué notre jeunesse

Nos souvenirs avec Tito : sourire et bonne humeur lors des cours de sport en primaire ; son jeu favori « poule, renard, vipère », qu'il fait toujours ; les voyages au ski (que de gamelles dans les bosses !) ; les mini camps et les batailles d'eau (Agathe) ; les Raid Aventure et son goût de la compétition (Enza), ou encore le Cluedo Géant et ma crise de larmes quand le gardien du camping, complice avec Tito, nous a annoncé la fausse mort de quelqu'un dans les toilettes ! trop réaliste… (Romane) ; enfin ses blagues, "Agathe ? quoi ? Non rien !" (Agathe) ou "ça va la stagiaire ?" même si je travaille depuis 3 ans au centre (Mathilde). Tito a marqué notre jeunesse, marque et marquera les générations suivantes. Aujourd'hui, nous sommes toutes animatrices, un peu grâce à lui !

Yannick
Directeur du centre et ami de toujours

"Grand enfant", il adore amuser la galerie.

Dans ma jeunesse, il m'a encouragé à passer le BAFA et à venir travailler au centre de loisirs. Depuis, j'en ai fait mon métier et nous sommes devenus amis. Il sait reconnaître les personnes faites pour ce métier et leur donne l'envie de s'investir. Quand nous travaillons ensemble, nous nous comprenons instantanément. Tito, pour moi, c'est : "les s'pièges", les pièges que l'on tendait aux enfants au foyer A.Caill et sa phrase fétiche "2 p'tites minutes", que tout le monde connaît.

Erwan
Collègue de travail

Un sacré personnage !

Mes souvenirs : nos formations BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de Directeur) avec notre philosophie GPA (Goût, Plaisir et Amusement) ; travailler sérieusement tout en s'amusant ; les échanges de savoir-faire, pendant les tickets sports par exemple, moi peu sportif et lui peu manuel ; son surnom de "Mitch Buchannon" de la série Alerte à Malibu : titulaire du diplôme de surveillant de baignade, il porte toujours un short rouge comme l'acteur !

TRAVAUX

Retour sur les travaux de l'année

ABORDS DE L'ÉCOLE HENRI MATISSE ET VENELLE DES ÉCOLIERS

La commune a finalisé la sécurisation des abords de l'école Henri Matisse et du cheminement des enfants de la venelle des écoliers vers le pôle enfance par la mise en place de barrières, potelets et marquages au sol. Cette réflexion de sécurisation se poursuit sur l'aménagement de la rue de la Vallée jusqu'au pôle enfance.

PÔLE ENFANCE

Le pôle enfance est terminé ! Quelle aventure ! Elle s'est déroulée sur une dizaine d'années : le temps de déterminer les besoins, d'adapter le projet aux différentes attentes, de mûrir l'étude technique et financière. Puis en 2018, la construction démarre avec quelques aléas, mais sans conséquences techniques et financières pour la commune. En parallèle, la commune entame, avec les communes de Saint Vougay et de Trézilidé, une réflexion sur la capacité d'accueil du bâtiment. La création du pôle de psychomotricité est décidée dans le cadre du bassin de vie et la construction commence en juin 2019.

Aujourd'hui, tout est finalisé et le bâtiment est opérationnel. Les abords et la rue de la Vallée réhaussent cet ensemble coloré. C'est également une réalisation à haute qualité environnementale grâce à la présence de panneaux photovoltaïques.

Quel bonheur pour le centre de loisirs Familles Rurales dont les animateurs se sont montrés si patients ! Tous les enfants du bassin de vie sont accueillis dans cet ensemble. Afin de mutualiser ce pôle enfance, la cantine et la garderie des deux écoles ont été regroupées et sont devenues communales. Il y a d'autres possibilités dans ce pôle pour tout ce qui est petite enfance. Bon vent au pôle enfance !

ENFOUISSEMENT DES RÉSEAUX RUE DE LANDIVISIAU

L'enfouissement des réseaux électriques, téléphoniques, sur l'axe allant de l'entrée de la commune côté Plougourvest jusqu'au centre de Berven se poursuit.

Démarrés fin novembre ils s'achèveront au printemps 2021 . Nous aurons ainsi sécurisé nos réseaux, enlevé tous les poteaux peu esthétiques et positionné de nouveaux candélabres pour l'éclairage.

En fonction de nos contraintes budgétaires, nous pourrons, dans l'avenir, envisager un aménagement plus complet et harmonieux de cette voie centrale.

TRAVAUX DE PEINTURE AU FOYER A. CAILL

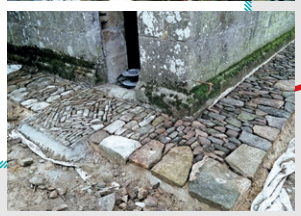
Le centre de loisirs n'utilise plus cette salle suite à la construction du pôle enfance. Pour le moment, quelques associations l'utilisent pour des cours hebdomadaires. Mais la volonté de la commune est de redonner sa fonction première à cette salle à savoir : les réunions, les petits repas de famille, et quelques activités... Nous profitons de cette période de crise sanitaire, où la salle n'est pas mise à disposition, pour la rénover. L'entreprise Katdéco29 de Plouzévédé entreprend la réfection de toutes les peintures, et du matériel de réception a été investi. Vous pourrez prochainement découvrir une salle accueillante.

ENROBÉS

Chaque année, il est indispensable d'entretenir nos routes et maintenir une voirie de qualité. Pour une commune rurale comme la nôtre, il s'agit d'un budget significatif. En 2020, ce sont près de 100 000 € qui ont permis la réfection d'enrobés et la réalisation de points à temps (gravillonnage de certaines portions de route).

RÉNOVATION DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE BERVEN

Après plus de quatre cents ans passés à partager la vie de la commune et cinquante ans depuis son dernier lifting, l'enclos paroissial avait bien mérité de se voir offrir une remise en beauté totale. Les travaux, subventionnés à 80%, s'étaleront sur une durée totale de cinq ans, de 2020 à 2024, et toucheront l'ensemble du bâtiment, extérieur et intérieur, y compris le mobilier. La tranche 2020 des travaux concerne la mise hors d'eau de la chapelle en gérant la reprise des chéneaux fuyards et en drainant le pourtour de la chapelle pour éviter les infiltrations d'eau qui existaient auparavant. Elle inclut aussi la réfection de la sacristie ainsi que des voûtes et des murs de la nef. Enfin, au niveau de l'enclos, l'abattage des quatre arbres annoncé dans le bulletin municipal a été décalé à la fin de la première tranche des travaux pour ne pas perturber le travail des entreprises qui œuvrent sur le chantier. Ces entreprises ont fait preuve de professionnalisme et d'engagement afin que l'avancement des travaux ne pâtisse pas des conditions spécifiques liées à la Covid-19



PENDANT ET APRÈS LE CONFINEMENT

Nos commerçants face à la crise sanitaire

La commission communication a souhaité se rapprocher des commerçants particulièrement impactés, à degrés divers selon leur type d'activité, par cette crise sans précédent. Sur 19 commerces, 53 % ont pu continuer leur activité, contre 47 % concernés par la décision gouvernementale de fermeture obligatoire, car considérés commerces "non essentiels".
Nous précisons que ce sondage a été réalisé en octobre avant le 2e confinement. Voici une synthèse de leurs retours.

LES CHIFFRES DU COMMERCE ET LE CONFINEMENT

19 Commerces

53% ont continué leur activité

47% ont cessé leur activité car considérés "non essentiels"

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ORGANISÉS ?

- Il a fallu revoir toute l'organisation de l'accueil clients, respecter et faire respecter la distanciation, les gestes barrières.
- Nous nous sommes préoccupés de la protection de nos salariés, en investissant dans des équipements supplémentaires.
- Notre production a été recentrée sur les produits les plus essentiels sur cette période.
- Nous avons fait face à une activité bien plus intense qu'avant le confinement, avec de nouveaux clients.
- Nous avons proposé à la clientèle des paniers de produits, des plats à emporter...Nous nous sommes mis à la formule du Drive.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS DIFFICULTÉS?

- Nous avons eu des difficultés d'organisation, avec des horaires restreints du fait de l'absence de salariés (personnes à risques, garde d'enfants...).
- Nous avons été contraints d'opter pour la mise au chômage partiel de salariés car l'activité avait nettement baissé.
- Nous avons eu des problèmes d'approvisionnement auprès de nos fournisseurs, eux-mêmes en baisse de production, voire fermés.
- Nous étions ouverts mais avec une activité réduite, certains de nos clients étant fermés.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RÉOUVERTURE ?

- Ce fut beaucoup de stress au moment de la réouverture, notamment sur la nécessité de bien respecter le protocole sanitaire.
- Nous avons élargi nos plages horaires, durant plusieurs jours, du fait d'une reprise très dynamique, d'une activité intense.
- Nous avons eu une réouverture compliquée : moins de clients, des délais d'approvisionnement plus longs.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE PÉRIODE ?

LE NÉGATIF

- Une perte importante du chiffre d'affaires.
- Du travail administratif intense, complexe pour réaliser les demandes de mise en chômage partiel, les arrêts pour garde d'enfants, les demandes de reports de charges...
- Beaucoup de stress, de peur face à cette maladie inconnue, et tous les messages contradictoires du début de crise.
- Le manque de visibilité sur l'avenir, quelles perspectives pour le futur de notre commerce ?
- La rupture du contact clients.
- La crainte de voir nos clients favoriser les achats sur internet.
- Un stress supplémentaire dû à la scolarisation des enfants à la maison, avec la nécessité de les accompagner, en sus de l'activité professionnelle.

LE POSITIF

- La compréhension des clients, leur soutien moral, leurs remerciements dans ce contexte particulier d'ouverture de magasin.
- Les témoignages de solidarité de nos clients sur les réseaux sociaux durant la période de fermeture.
- Un élan de solidarité de commerçants ouverts pour écouler quelques produits de nos collègues fermés.
- Le fait de prendre du temps pour soi, apprécier les longs moments passés en famille.
- Une remise en question, une réflexion menée sur les circuits courts, sur le « consommer local », sur une distribution différenciée.
- Le développement de nouvelles activités.

Quelques extraits de notre sondage

"Nous avons bien redémarré et retrouvé nos clients fidèles. On ne rattrapera pas financièrement ces 2 mois de fermeture. Faites marcher le commerce local !".

L'Atelier aux Fleurs.

"Nous avons repris l'activité avec des horaires très élargis, en respectant un protocole sanitaire strict, mis en place le 11 mai, et toujours en vigueur".

Jeanine Coiffure.

"Nous sommes fermés depuis le 13 mars... Depuis cette date, nous nous battons pour avoir les aides gouvernementales. Nos métiers sont laissés pour compte... Il nous est difficile de nous faire entendre".

Le Neptune.

MERCI À NOS COMMERÇANTS

La Boulangerie Bergot – Le Fournil de Berven – Aux bons plants – LC Méca – Garage Grall – Garage Rosec – SA Brulina Inter contact – Chasse et pêche du Guillec – Pharmacie Vitel – L'Atelier aux fleurs – La Forge – Restaurant du Guillec – Le Neptune – Le Galopin –Le Saf' - Jeanine Coiffure – Eden Coif – Le Salon d'Elise - le Centre Vétérinaire.

LE CYCLE DE VIE DE Mme Bouteille

96
Bouteilles en plastique par habitant par an

entre 100 et 1000 ans
Temps de dégradation de la bouteille plastique

35000 tonnes
Quantité d'emballages ménagers triés à l'usine de Triglaz

3
Le nombre de recyclagle pour une bouteille plastique

1 Qui suis-je ?

Bonjour, je m'appelle Madame Bouteille ! Je commence mon cycle de vie dans tous les foyers, car je suis très aimée : **96 bouteilles en plastique / habitant / an** soit près de 25 millions de bouteilles jetées dans le pays. Seulement 58% d'entre-nous sont aujourd'hui recyclées, mais ce chiffre est en constante augmentation. Me recycler est un enjeu environnemental majeur : pour rappel, le plastique met **entre 100 et 1000 ans à se dégrader dans la nature !**

Sur notre territoire, les collectivités ont choisi d'investir dans un outil de tri performant, le centre Triglaz à Plouédern, équipé de technologies mécaniques et optiques de pointe afin de me valoriser à ma juste valeur.

2 Où me jeter ?

Vous devez me glisser dans les bacs jaunes avec mes copains LES EMBALLAGES MENAGERS. Désormais, nous sommes tous recyclables ! Je ne suis plus seule… Mes copains sacs plastiques, pots de yaourt, barquettes, briques alimentaires, capsules de café, et bien d'autres … sont les bienvenus : BIEN VIDES, EN VRAC, SANS SAC ET NON EMBOITES ! **Mais attention, je n'accepte pas tout le monde dans ma grande maison… je ne suis pas une déchetterie !** Mes amis les masques, couches, batteries, piles ou encore seringues ont leur propre logement… Ne vous trompez pas ! **Rendez-vous sur https://www.pays-de-landivisiau.com/le-tri/consignes-de-tri !**

Le métier d'ambassadrice de tri

Laetitia Marc, ambassadrice de tri à la CCPL, est chargée d'informer et d'inciter les habitants du territoire, sans oublier les enfants, à valoriser leurs déchets sous la forme de réunions, animations et ateliers. Elle assure le suivi qualitatif et quantitatif des déchets valorisés.

Les poubelles individuelles pour le tri des emballages ménagers et du papier arriveront dans tous les foyers au premier semestre 2021.

3 Qui me ramasse ?

Je suis collectée par les ripeurs de la CCPL. En effet, ce sont près de **11 agents qui œuvrent au quotidien** pour me récupérer ainsi que toutes vos ordures ménagères. 5 bennes de collecte parcourent les 19 communes de la CCPL sur 18 tournées hebdomadaires.

Le métier de ripeur

Ce métier, à horaires décalés et soumis aux intempéries, doit respecter des règles strictes de sécurité car l'environnement de travail est dangereux (camion, circulation…). Il nécessite des aptitudes aux charges lourdes et à la marche prolongée.

4 Comment me trier ?

"Me voilà arrivée dans l'usine Triglaz à Plouédern où je vais devoir me séparer de mes amis et retrouver ailleurs une seconde jeunesse !".
Le centre de tri **Triglaz** a été créé en 2013 et gère le tri des déchets de nos poubelles jaunes. 144 communes acheminent leurs déchets vers ce centre. Le nouveau système de tri permet de recycler aujourd'hui **35000 tonnes de déchets**, soit 7000 tonnes supplémentaires par an. Attention, ce centre de tri n'est pas à confondre avec une déchetterie ! Soyez donc vigilants sur votre tri ! Les erreurs peuvent occasionner des blessures aux 24 trieurs qui travaillent au quotidien dans l'usine (coupures avec du verre, piqûres avec les seringues…). Le taux d'erreurs de tri est de 18% pour Plouzévédé. **Trier, c'est important… mais bien le faire l'est encore plus !**

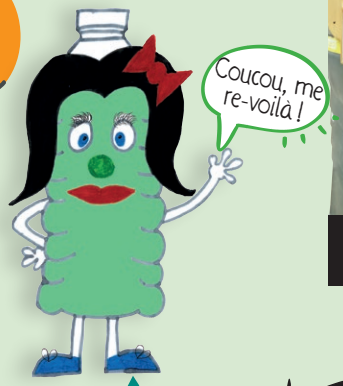
Quel parcours dans l'usine ! Pour que je rejoigne mes sœurs, le chemin est long ! je passe entre les mains de différentes machines et des agents de tri pour me séparer des autres types de déchets : un séparateur, un décartonneur, un trommel qui sépare les gros déchets des petits, un trieur balistique et son système de trampoline pour me séparer des papiers, un aimant pour extraire les conserves, un trieur optique qui nous séparent par couleur, puis les agents qui rectifient toutes les erreurs, et enfin les alvéoles qui nous stockent, avant le passage dans la presse où nous sommes compactées en balle de 400 kg.

Mme Bouteille au centre de tri de Triglaz

Vous voulez voir mon parcours ?
Rendez-vous pour la visite virtuelle de Triglaz sur le site www.sotraval.fr

5 Et après ce voyage ?

Je suis acheminée avec mes sœurs vers une usine de revalorisation où nous sommes broyées en paillettes, après avoir retiré nos étiquettes et nos bouchons. **Nous serons recyclées jusqu'à 3 fois** pour fabriquer d'autres bouteilles colorées et de nouveaux objets (fibre polaire, ouate, chaise de jardin, tapis de sol…).



Cette page a été réalisée suite aux échanges avec Laetitia Marc, ambassadrice de tri à la CCPL et à la visite du centre de tri Triglaz à Plouédern commentée par Cécile Bourgoin, responsable administrative et de la communication au sein de l'entreprise Sotraval.